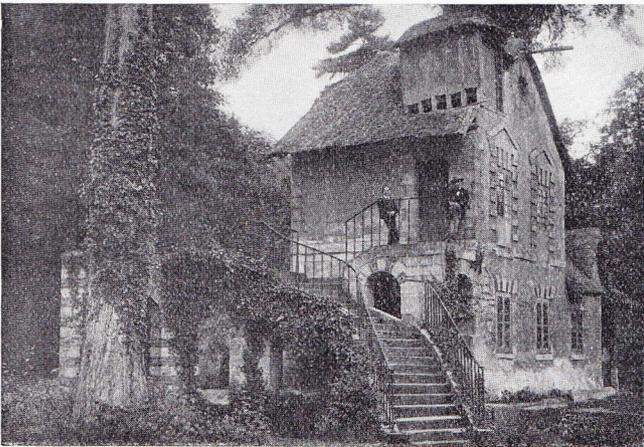


ceux qui auront parcouru ce canevas éprouveront certainement le désir d'y broder le plus possible, car ils seront forcés, malgré eux, de s'intéresser à ce gigantesque palais qui synthétise la monarchie française des XVII^e et XVIII^e siècles dans tout ce qu'elle a pu produire de beau au point de vue architectural et décoratif; ils y verront ce que peut produire une volonté qui s'applique, malgré les difficultés de toute sorte, à vouloir faire beau.



Versailles. — Moulin du Petit Trianon.

On a reproché à Louis XIV d'avoir englouti beaucoup d'argent à Versailles pour son agrément personnel; cette allégation est contestable, car le propre des grands esprits est de voir autant dans l'avenir que dans le présent. A ce point de vue, il y aurait peut-être intérêt à rapprocher un moment la figure du Roi-Soleil de celle d'un autre souverain dont l'objectif actuel est d'agrandir le patrimoine artistique de son petit pays. La critique des contemporains est toujours permise, elle est même utile, à condition qu'elle s'exerce sans parti pris; mais c'est avec le recul des ans que l'on peut juger d'une œuvre ou d'une époque. Versailles, à deux siècles de distance, nous apparaît bien comme réalisant d'une façon parfaite la conception d'un idéal grandiose sorti du cerveau de Louis XIV, et le simple touriste y verra malgré lui la magistrale illustration de la tranche d'histoire connue dans le monde entier sous le nom de « siècle de Louis XIV ».

G. SERGENT.



Membres à vie

Celui qui désire avoir la qualité de membre à vie paie une cotisation unique de 100 francs. Son nom est porté à l'annuaire et une place spéciale lui est réservée dans les assemblées, conférences et réunions. Il reçoit le *Bulletin officiel* de luxe.

M. Emile Merwart, gouverneur des colonies du Congo français, rentrant en France en congé, a manifesté, en cours de route, sur le bateau, à l'un de nos sociétaires « congolais », le désir d'être inscrit sur la liste des membres à vie de notre Association. Notre sociétaire, M. l'ingénieur De Baecker, s'est empressé de remplir sa mission, en nous adressant, avec le billet de cent francs « statutaire », cet aimable mot de : « M. Emile Merwart, membre à vie et délégué principal du Touring Club de France, très heureux d'adhérer au Touring Club de Belgique, sous le gracieux patronage de M^{me} J. De Baecker, s'il y a encore place pour un nouveau camarade, Français de nationalité et de cœur, mais qui conserve pieusement le souvenir de l'origine anversoise de sa famille. »

Il y'a encore beaucoup de place dans la liste de nos membres à vie, surtout pour des personnalités telles que celle que nous y accueillons aujourd'hui. Nous installons M. Merwart au fauteuil n° 35, sans nullement nous proposer de clore au n° 40 la réunion de nos Immortels.

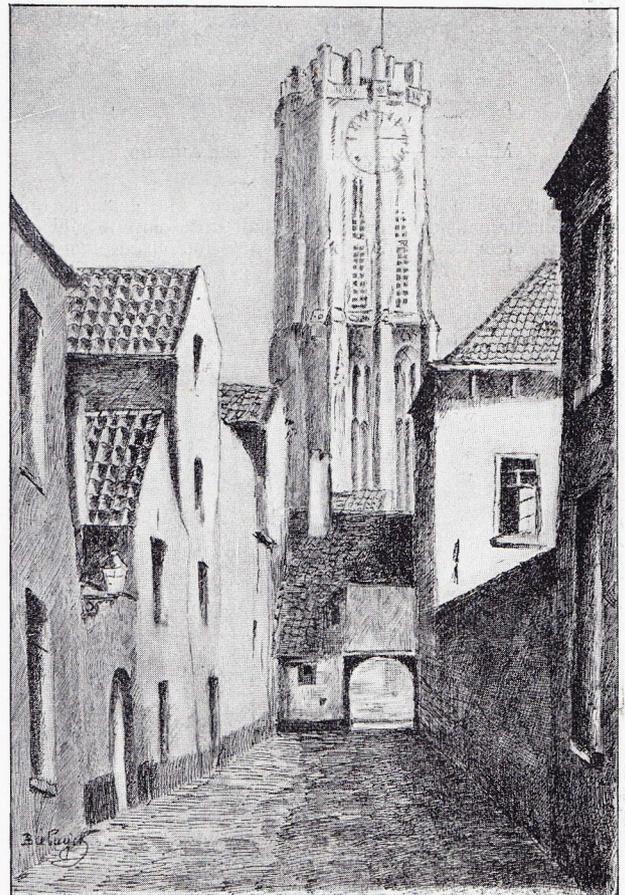
E. S.

Musique aérienne ⁽¹⁾

Sous les arches gothiques, la rivière saumâtre glisse, silencieuse et molle... Parfois, un paquet d'herbes passe, filant au courant, s'accroche aux contreforts du pont, puis repart, en une fuite lente et mystérieuse, parmi les borborygmes de l'eau, contrariée à la proue élevée d'un bateau. Des ombres falotes glissent sur le vieux pont, réfléchies par l'eau morte qui garde, en la nuit ambiante, une clarté diffuse. De vieux murs croulants, que le temps a patinés en tons de mousse, font, sur l'écran pâle de la lune, des ombres mouvantes... Et nul bruit d'aujourd'hui, aucun sifflet lointain d'un train nocturne ne rappelle le présent, et c'est une impression profonde de recul dans le temps. Et voici que, parmi le silence que scande seul le bruit soyeux de l'eau qui vit en cette mort des choses, éclate soudain, aérien, mystérieux, le carillon ..

Une gavotte de Bach égrène ses notes sautillantes, évoquant la mièvrerie jolie du XVIII^e siècle, et la pensée s'en va, doucement, aux marquises poudrées, habillées de soie rose. C'est une fête de jadis qu'il évoque, Jef Denyn, le carillonneur, le grand artiste qui, tout là-haut, donne tout son art, une fête lumineuse et douce. Comme les primitifs de Flandre peignaient comme on prie, ainsi Denyn, devant son clavier colossal, seul dans la nuit mystique, bien au-dessus de son invisible auditoire, fait chanter ses quarante-cinq cloches, touches du sublime instrument, à l'unisson de son âme émue. Mais l'air vibre à nouveau, la nuit s'emplit de tons mystérieux, les cloches chantent, et c'est une gaité puissante que semble épandre sur la vieille ville la haute silhouette de la tour tutélaire.

Elle domine, la tour immense, tel un géant de cortège d'autrefois, la houle des toits pointus et des pignons à redans, chantant sur ce pays sa bonne joie flamande, dans une *Boerenkermis* de Rheinhardt. Et les notes se mêlent, s'étendent et reprennent, semblent



Malines. — La Ruelle sans fin.

glisser dans l'air, sautiller et tomber, pour venir mourir lentement comme une pluie fine qui pique des aiguilles dans l'eau morte d'un étang.

(1) Illustrations d'après des dessins à la plume de l'auteur.

C'est maintenant une douce berceuse de Hinderdael, une *wiege-lied* émue qui pleure tout là-haut et où chante doucement l'âme mystique de Flandre.



Malines. — Entrée de la Ruelle sans fin.

Puis tout s'éteint dans la nuit et le silence; une dernière note, perle roulante dans une coupe de cristal, tinte dans le ciel nocturne, et le cœur ému se réveille, presque douloureusement, aux choses brutales du réel.

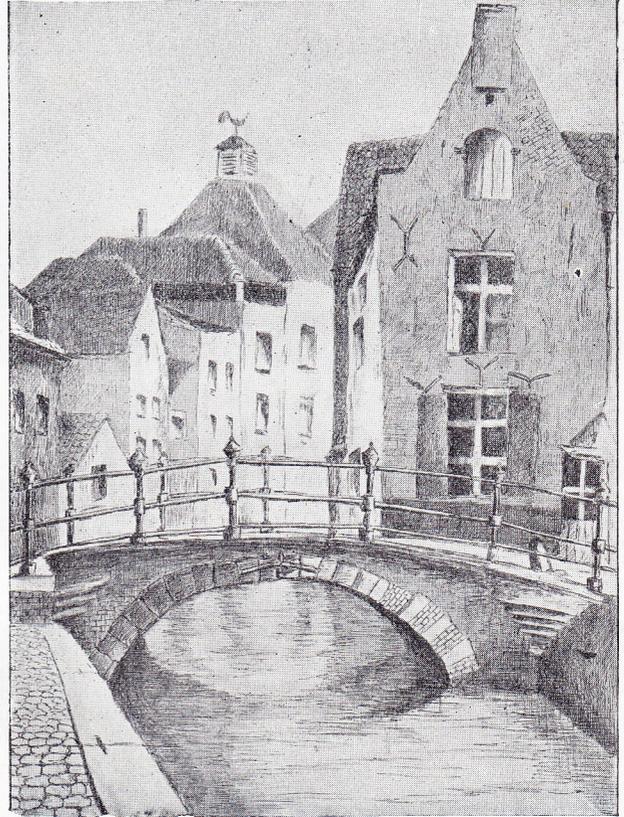


Malines. — La Mélane.

Et je quittai, charmé, la « Ruelle sans fin » et la Mélane (les meilleurs endroits au point de vue de l'acoustique), l'âme vibrante au souvenir de l'idéal concert.

Certes, je n'ai pas la sottise prétention d'avoir « découvert » le charme de Malines par une belle nuit d'été, et j'espère ne pas être de ceux qui, après avoir été en bateau de Namur à Dinant, éprouvent le besoin de faire subir à leurs contemporains plusieurs conférences « avec projections lumineuses », mais je croirai cependant n'avoir pas perdu mon temps si j'ai pu décider quelques-uns d'entre nous, à l'affût de belles impressions, à aller, un soir de *beiaardconcert*, à Malines, ce Bruges aux portes de Bruxelles, cette vieille ville où chante si doucement la poésie intense du passé.

ANDRÉ BIEBUYCK.



Malines. — Pont sur la Mélane.

M. Jos. Denyn, le célèbre carillonneur de Malines, a bien voulu organiser spécialement un de ses concerts en vue d'une visite du Touring Club de Belgique. Le Nederlandsch Verbond (section de Malines) s'est offert à piloter nos sociétaires à cette occasion.

Nous convions donc nos membres désireux d'entendre le virtuose du carillon, à excursionner à Malines le 6 septembre.

Départ de Bruxelles au train de 18 h. 51, et retour par celui de 22 h. 44. Se faire inscrire au local en versant fr. 0.80 pour le coupon de chemin de fer aller et retour en 3^e classe. La liste d'inscription sera clôturée le 3 septembre à 18 heures.

Les billets seront remis aux participants à la salle des bagages à la gare du Nord, à 18 h. 30. Prière d'être exact pour l'heure.

Programme du concert :

1. *Fantaisie sur Ernani* VERDI.
2. a) *Naar Oostland.*
b) *Twee Koningskinderen.*
c) *Daar zat een sneeuw wit vogelken...*
d) *Des winters als het regent...*
Vieilles chansons flamandes.
3. *Cavatine de la Pie voleuse.* ROSSINI.
4. a) *Heidenröslein* (lied) SCHUBERT.
b) *Wasserfluth* (lied) Id.
c) *Wiegelied* (lied) Id.
d) *Ave Maria* (lied) Id.

Nous nous occupons également d'organiser un départ de Bruxelles à 14 h. 14 pour visiter Malines et ses beautés archéologiques, sous la conduite d'une personne très compétente.

Nos membres, désireux de profiter de cette occasion rare, resteraient pour le concert du carillonneur et repartiraient à 22 h. 44.

Le prix du voyage serait le même. Consulter le Bulletin du 31 de ce mois au sujet de ce projet.

TOURING-CLUB



SOCIÉTÉ ROYALE

DE BELGIQUE

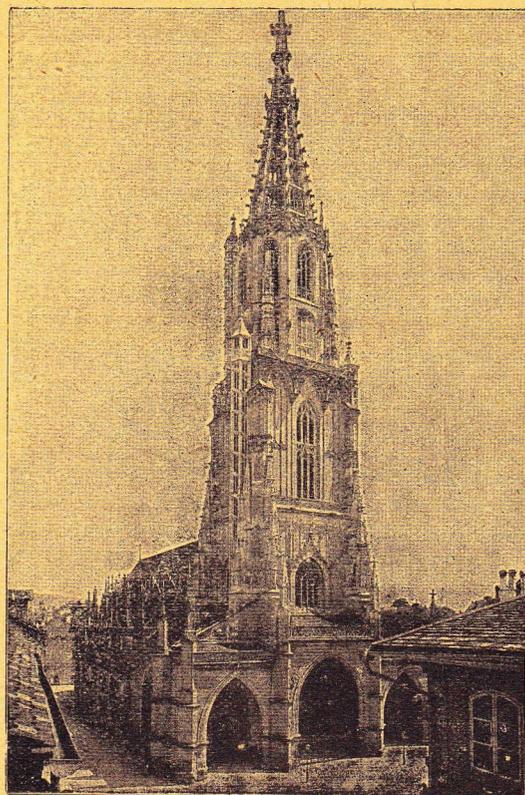


BULLETIN OFFICIEL

REVUE DE TOURISME

• SOMMAIRE •

	Pages
La vallée du Geer (J. Go- rez)	337
Ma première ascension (Georges Leroy)	342
Impressions fugitives (Al- bert Lebrun)	344
Casernes et Force publique (Maurice Heins)	345
De Paris à Saint-Cloud (R. Léonard)	348
Virton (C. Dubois)	349
Versailles (G. Sergent)	352
Membres à vie (E. S.)	355
Musique aérienne (André Biebuyck)	355
Quelques jours à pied dans les Cornouailles (Emile Vinck)	357
Nos publications. — Grim- berghen	359
Excursions collectives du T. C. B. — Côte belge, L'Ecluse, canal de Dam- me, Bruges (G. L.)	359
Variétés	360



Berne. — Cathédrale.

Tirage attesté de ce numéro
43,000 exemplaires

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du touriste, du
Manuel de conversation, du Catalogue de la bibliothèque
et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré

Les dames sont admises

VARIÉTÉS

Erratum.

Une erreur de mise en pages a rendu quelque peu mystérieux les deux articles : *Les routes des environs d'Ostende* et *Dans la forêt de Soignes*.

Toute la partie du bas de la page 404, deuxième colonne, commençant par ces mots : « Au surplus, etc. », attribuée au premier article, jusqu'à la deuxième colonne de la page 405 se terminant par : « Toujours le parapluie administratif », doit être reportée à l'article « Forêt de Soignes », à la suite des mots « puisque plus ancien ».

De cette manière, l'article devient intelligible. Mais nous sommes certain que la plupart de nos lecteurs auront déjà restitué à la Forêt de Soignes ce qui lui avait été emprunté par Ostende.

× × ×

Brillant succès.

M. Marcel Rau, fils de M. J. Rau, conseiller général du T. C. B., vient d'obtenir le prix de Rome. Nous sommes heureux de féliciter vivement le jeune lauréat — il n'a que vingt et un ans — et à lui souhaiter une brillante carrière.

M. Marcel Rau est élève du statuaire Paul Dubois, qui a exécuté le médaillon de feu Carniaux, vice-président du T. C. B. Lui-même est l'auteur du motif qui a été placé sur la tombe de ce dernier.

× × ×

Notre excursion à Malines.

Le Bulletin du 15 septembre était sous presse au moment où nous excursionnions à Malines ; aussi n'est-ce qu'aujourd'hui qu'il nous est possible d'adresser nos remerciements bien sincères aux personnalités dévouées qui ont piloté dans Malines le groupe de nos 350 sociétaires. M. le chanoine G. Van Caster a eu tout d'abord la grande obligeance de nous montrer les trésors artistiques des églises Saint-Rombaut et Notre-Dame : chasses, reliquaires, tableaux de Van Dyck et de Rubens, etc.

Nous avons, sous sa conduite éclairée, suivi les différentes phases de la construction de l'église métropolitaine ; notre attention a notamment été attirée sur une particularité fort curieuse de la tour, dont la masse énorme repose sur des cintres invisibles de l'intérieur de l'édifice. M. le chanoine Van Caster nous a prouvé également que les plans primitifs comportaient une flèche terminant la tour, dans le genre du dôme d'Ulm ; il nous avoua qu'il s'employait d'ailleurs à obtenir ce parachèvement.

La visite de la ville a clôturé cette partie de l'excursion et M. Van Caster, malgré son grand âge, a continué à nous piloter en nous donnant de savantes explications devant tous les monuments et les vieilles maisons. La façon tout humoristique dont il s'est acquitté de cette mission a intéressé non seulement les étrangers, mais aussi quantité de Malinois pour qui cette promenade fut une réelle révélation.

La seconde partie de notre programme consistait en un concert du carillonneur, notre sociétaire Joseph Denyn. A 8 heures, nous étions tous réunis dans la Mélane et dans la Ruelle sans fin, endroits surtout propices pour jouer, dans le silence le plus complet, de ce concert donné à notre intention. L'impression d'art qui s'est dégagée de cette audition a été des plus intenses. Après chaque morceau, les bravos nourris partaient de partout. Mais ce furent *Hernani* et les vieux lieds flamands qui furent particulièrement goûtés, et lorsque, comme supplément au programme, le célèbre carillonneur-compositeur nous eut donné son éloquent prélude, nous nous portâmes à sa rencontre et l'ovation-nâmes chaleureusement à sa descente de la tour.

La soirée se termina par une réception au local du Nederlansch Verbond (section de Malines). Un administrateur du T. C. B. profita de cette occasion pour remercier M. le chanoine Van Caster et M. Denyn du plaisir qu'ils nous avaient procuré en ajoutant encore quelques mots à l'adresse du président de la section malinoise du Nederlansch Verbond. Un membre de ce Cercle félicita en termes très flatteurs le Touring Club de son initiative, formulant le vœu de voir l'idée se généraliser.

Dans sa séance du 15 septembre, le Conseil d'administration du T. C. B. a voté l'attribution de la plaquette d'argent à M. le chanoine Van Caster et au carillonneur Denyn, en témoignage de reconnaissance de l'Association.

× × ×

Promenades bruxelloises à vélo.

Dimanche 10 octobre (matinée) : Départ à 8 heures du rond-point de la rue de la Loi, Saventhem, Dieghem, Vilvorde, Bruxelles. Total : 45 kilomètres.

Dimanche 17 octobre. — Clôture de la saison estivale des promenades à bicyclette, suivie d'un banquet à 3 fr. 50 le couvert, demi-bouteille de vin comprise.

Renseignements et souscription au local ou chez M. E. Groenveltdt, délégué, 13, rue Saint-Boniface, jusqu'au 15 octobre.

Réunion pour les cyclistes au local, à 8 h. 30 du matin. Itinéraire : Bois, Groenendael, La Hulpe, Argenteuil, Waterloo, Petite-Espinette (lieu du dîner à 1 heure).

Réunion pour les piétons à 11 h. 30, place Royale ; départ en tram jusqu'à la Petite-Espinette.

× × ×

La consigne pour vélos dans les gares.

Le Touring Club a adressé, à la date du 9 septembre 1909, la requête suivante à M. le Ministre des Chemins de fer :

« Monsieur le Ministre,

» Nous avons l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur les inconvénients résultant de la situation actuelle des « consignes » pour vélocipèdes de la gare du Nord, spécialement à l'arrivée.

» Dans cette dernière, les dépôts de vélos sont très nombreux ; or, toutes les machines y sont appuyées aux murs, l'une contre l'autre, au fur et à mesure de leur entrée ; elles s'enchevêtrent ainsi au grand détriment de leurs organes assez délicats. Les détériorations sont surtout à craindre lorsqu'il s'agit de restituer à son propriétaire un vélo qui se trouve masqué par un grand nombre d'autres. En outre, la besogne, dans ce cas, prend beaucoup de temps aux employés.

» Nous avons la conviction qu'il ressortirait d'un examen, prescrit par vous, que le remède est aisé et peu coûteux. Les locaux de la consigne sont vastes ; il suffirait d'établir une sorte d'échelle, couchée sur le sol, fixée sur l'un de ses montants ; chaque vélo, inséré entre deux échelons, est ainsi isolé et peut être découvert aisément et retiré sans devoir déplacer ses voisins. Semblable appareil serait sûrement utile, peu coûteux, expéditif pour les employés, évitant en outre les détériorations et leurs conséquences pour la responsabilité de l'administration.

» Nous avons cité la gare du Nord, mais les installations d'autres grandes gares du pays doivent être dans le même cas et pourraient être facilement améliorées.

» Expriment l'espoir que vous voudrez réserver bon accueil à la présente requête, qui a en vue aussi bien l'intérêt de l'Etat que celui de ses administrés, je vous prie d'agréer, etc. »

× × ×

Les vélos et les passages souterrains des gares.

Il est entendu que le tarif de 70 centimes, uniforme, quelle que soit la distance, est favorable aux cyclistes, et que ceux-ci, en reconnaissance de cette faveur, doivent « coopérer au chargement, au transbordement et au déchargement de la machine » ; qu'en outre « la conduite du vélocipède dans les dépendances du chemin de fer doit se faire par les soins du propriétaire » (1).

C'est fort bien. C'était fort bien ; cela a été édicté au temps où les passages souterrains donnant accès aux quais n'existaient pas et où l'on traversait les voies, simplement, pour monter dans les trains ou arriver au fourgon. Cette situation est changée dans un certain nombre de gares — heureusement pour la sécurité générale — et le passage souterrain deviendra la règle dorénavant.

Il n'est plus possible, décemment, d'exiger des cyclistes — qui sont après tout des hommes et non des parias — et surtout lorsque, au lieu d'hommes, il s'agit de « faibles femmes » — qu'ils chargent leur vélocipède sur leur épaule, descendent ainsi les escaliers, puis les remontent. Ne pas oublier que le cycliste qui voyage transporte avec lui valise, manteau et autres accessoires.

Nous demandons à l'administration des Chemins de fer qu'elle prenne les dispositions qu'elle jugera convenables pour obvier à ces sérieux inconvénients.

Il semble qu'en attendant des mesures générales et définitives, on pourrait procéder par voie de tolérance dans des cas déterminés.

Exemple. — Vous allez de Bruxelles à Huy par Namur. A Bruxelles, à la gare du Quartier-Léopold, il vous faut descendre, le vélo sur l'épaule, un dangereux escalier, alors qu'il y a un ascenseur (un *descenseur* ?) pour les marchandises. Arrivé à Namur, vous voyez votre train de Huy à quelques mètres de vous ; vous en êtes séparé par une seule voie, et il vous faut aller faire un voyage par les souterrains, trajet fort pénible. S'il s'agit d'une dame, le chef de gare, galant, l'aide-t-il ? Nous nous permettons d'en douter.

(1) Voir T. C. B., *Manuel du Touriste*, 1^{re} édition, 1909, p. 85.